

cercle de Bourgogne serait rattaché à l'Empire ; le mal actuel du pays de Liège serait la source de son bonheur permanent. Ce projet était le résultat de conjectures et un pressentiment.

Après un séjour à Turnhout devenu le berceau de la liberté belge, Feller avait visité Louvain le 27 mai en compagnie du cardinal Franckenberg ; il avait constaté avec grand plaisir la profonde sympathie du peuple belge pour ce prélat. Un ami de Feller l'avait offert aux enrégés liégeois, disant qu'il était homme à pendre. Comme l'armée brabançonne avait subi le 23 mai une défaite terrible, Feller accusa VAN DER MEERSCH d'avoir gâté l'armée en la laissant croupir dans la paresse, la débauche et l'insubordination. Ses partisans qui tramaient des conjurations dont une venait d'être découverte, étaient bien contents de cette défaite. Mais tant que l'alliance abominable n'était pas conclue, les Belges pouvaient compter sur la protection de la Providence, le patriotisme s'enflammait par la découverte de ces conjurations.

Vers cette époque des ennemis de Feller avaient répandu un avis imprimé que le Dictionnaire ne paraîtrait pas parce que l'auteur avait perdu la raison.

Le 4 juin, il écrivit que les affaires belges allaient bien, les prisonniers d'Etat constituant la seule difficulté. Les honnêtes gens de Liège avaient déjà réussi à donner à leur révolution des tendances plus modérées, mais il n'existait entre eux et les Brabançons d'autre traité que celui d'une restitution mutuelle des déserteurs. Le 11 juin, il était à Malines. Sans savoir où se fixer, il espérait toujours du bien pour la Belgique. Il ne voulait pas rompre avec son *imprimeur liégeois*, mais il ne pouvait continuer le Journal sans résider dans cette ville. Le 24, il écrivit que la soumission de la Belgique à ses anciens tyrans lui semblait physiquement impossible, que « cet homme » n'existerait plus à la fin de l'année dans le système politique de l'Europe. Une lettre du 2 juillet nous renseigne que Feller menait une vie errante depuis trois mois ; honteux d'être resté plus de deux mois chez le cardinal-archevêque, il s'était rendu l'avant-veille dans un village à deux heures d'Anvers. Par miracle, il avait pu soutenir son Journal, mais sa tête se détraquait, comme tout son corps. Ses papiers, ses copistes et ses bêtes étaient restés à Liège, il avait à peine un habit sur le corps, alors qu'on le poursuivait dans tous les coins de la Belgique pour les choses les plus disparates. Il était souvent tenté de prier Dieu de finir cette vie de l'une ou de l'autre façon.

Feller avait cru pendant quelque temps que les affaires de Belgique allaient bien malgré les nouvelles des gazettes. La Belgique était trahie par une incroyable démarche de la « collace » de Gand, assemblée formée selon les principes démocratiques du Vonckisme qui avait obligé le magistrat de cette ville à lui prêter serment. Mais Feller attendait le secours de la Providence, la question d'un emprunt ne l'intéressait pas, il regrettait seulement de ne pouvoir rentrer à Liège.

Le 20 juillet, il constate que le Vonckisme et le royalisme, c'est-à-dire l'attachement à Léopold sont en baisse ; il publiait alors aussi des articles dans d'autres journaux puisqu'il reprocha le 24 à l'éditeur d'une feuille de faire imprimer toutes les « folies françaises », alors qu'il refusait